

EMILIE MENARD

**LES PRINCESSES DE
DREÏS
PROMESSES**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Emilie Menard, 2012

Image et couverture : © Emilie Menard, 2013

ISBN : 979-10-227-0160-0

Déposé au ministère de la justice, Paris

(Loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse) : mai 2013

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A ma mère, qui est ma plus
belle source de courage et d'amour,
A mes frères et feu mon père
que j'aime tendrement,
A François qui partage ma vie
et qui l'a transformé en belle aventure.

Chapitre 1

Rencontre

Lizelle et sa sœur cadette Sarah traversaient la forêt de Belle-en-Lysse. Il était dix-huit heures. Un bal avait été organisé par Orson Levy, le maire du village de Belle-en-Lysse. C'était le début du mois de juillet 2007 et les adolescentes étaient surexcitées à l'idée d'avoir l'occasion de s'amuser et d'oublier un peu les cours. Toutes deux costumées de robes du XVème siècle, elles trottaient joyeusement en suivant le plan imprimé distribué par la municipalité. Lizelle avait dix-sept ans, soit un an de plus que Sarah. Lizelle était aussi blonde aux yeux noisette que Sarah était brune aux yeux pers. Pourtant, elles avaient un visage extrêmement ressemblant. On aurait pu les croire jumelles si ce n'était ce grain de beauté que Sarah avait sous l'œil gauche. Ce qui les différençait le plus était leur caractère : Sarah était profondément espiègle et vive mais aussi par moment, assez immature alors que sa sœur aînée était de nature plus posée mais, dotée d'une forte personnalité dissimulant une petite

part de timidité. Elles arrivèrent à une intersection où le sentier était coupé en deux par la souche d'un arbre doré. Comme peint d'or. Il était ancien et creux. Un tas de mousse, de terre et de feuilles s'y était agglutiné. Quelques araignées y avaient élu domicile.

— Il faut aller à gauche, dit Sarah en regardant le plan par-dessus l'épaule de sa sœur. C'est plus court.

— Oui, mais cela nous ferait passer par le vieux pont de cordes. Hors, il est interdit de passer dessus. Je me demande pourquoi il a été dessiné. Prenons le chemin indiqué par la mairie. A droite !

Sarah soupira. Elle aurait aimé passer par le vieux pont de cordes. Ça aurait rendu la traversée de la rivière particulièrement excitante. Elle suivit Lizelle silencieusement. Ses parents avaient été clairs : c'était à Lizelle de décider. Sarah devait lui obéir jusqu'à leur retour à la maison. Le sentier déboucha sur un pont neuf en bois de chêne passant par-dessus la rivière bordée d'une plage de sable ivoire d'une largeur de trois mètres environ. Les arbres étaient très resserrés autour du cours d'eau. Par endroit, il y avait de la roche escarpée et coupante comme un rasoir. Sarah sentit une odeur de chlorophylle se libérer des arbres. Elle aimait beaucoup cette odeur. Cela lui rappelait quelque chose de lointain mais de trop flou pour qu'elle s'en souvienne parfaitement. Un souvenir d'enfance. Des jeux et des éclats de rire. Lizelle admirait l'endroit. C'était si paisible et enchanteur, comme dans un conte de Perrault. Elle eu une sensation de

déjà vu or cela lui paraissait impossible, c'était la première fois qu'elle - comme Sarah - s'aventurait si loin dans les bois. Elle haussa les épaules et fit signe à sa cadette de la suivre, ça n'avait pas d'importance.

— Allez, allons-y ! Le bal n'est qu'à quelques mètres. D'ailleurs, il me semble déjà entendre les tambours.

— Des tambours ? Sarah tendit l'oreille. T'es sûre ? Moi, je n'entends rien du tout.

Sarah monta sur le pont. Il était loin d'être aussi sympa que l'autre, il ne bougeait même pas d'un millimètre lorsque que l'on sautait dessus. Elle était vraiment déçue. Lizelle la suivit, amusée de la tête déconfite de sa cadette. Elle la laissa aller et venir pour regarder les poissons passer dans la rivière puis l'attendit à l'autre bout du pont. Elles continuèrent le sentier cahoteux, il fallait faire attention aux racines qui par endroit sortaient de terre. Entre les séquoias, les chênes et les châtaigniers, un pré apparut. Une étendue verte et fleurie assez large de plusieurs centaines de mètre. C'était le lieu du bal. Les branches d'arbre avaient été décorées de guirlandes de fleurs et de lampions lumineux par les jardiniers municipaux. Deux immenses tables avaient été disposées dans l'espace herbeux en forme de « L » afin de laisser de la place aux danseurs. Plus loin, il y avait une petite estrade. Assis, les musiciens médiévaux réglaient leurs instruments tout en se partageant une bouteille d'hydromel. Lizelle s'illumina de joie en entendant le batteur frapper son tambour en rythme.

— Tu vois que j’avais bel et bien entendu ! Oh, il y a le maire. Je reviens.

Elle laissa choir Sarah et couru à la rencontre du maire. Celui-ci était occupé à donner les dernières instructions au traiteur. Les cheveux grisonnants et coiffés en arrière, Orson Levy avait le visage fatigué et le ventre rebondi d’un bon vivant. Il était très jovial et patient. Refusant de se sentir abandonné par sa sœur aînée, Sarah haussa les épaules et alla s’asseoir sur l’estrade comme pour admirer les lieux de plus haut. Un jeune flûtiste se pencha vers elle, Sarah leva la tête et rougit de surprise. Ses yeux s’écarruillèrent, il était beau. Vraiment beau. Grand, cheveux bruns noirs, le teint légèrement hâlé et les yeux d’un vert menthe à l’eau. Par contre, ses oreilles étaient bizarrement formées : arrondies normalement à l’extérieur du pavillon, l’intérieur formait une pointe. Le jeune homme sentit son regard interrogateur. Il sourit, faussement embarrassé.

— Malformation héréditaire, précisa-t-il en s’asseyant à ses côtés. Je m’appelle Tornaï, et toi ?

Sarah le dévisagea, un sourire bête se dessinant sur son visage angélique.

— Sarah, murmura-t-elle en détaillant sa tenue médiévale brune et verte. En quoi es-tu habillé ?

— En elfe sylvain. J’ai une grande affinité avec la forêt.

Sarah hocha la tête sans trop comprendre ce qu’il voulait dire par là. Sa mère lui avait lu parfois des

histoires d'ogres et de fées mais elle n'en gardait pas un souvenir impérissable.

— Et toi, en quoi es-tu costumée ?

— En princesse du XV^{ème} siècle, enfin je crois. Elle désigna Lizelle d'un lever de menton. Ma sœur a trouvé ces robes dans une malle au grenier. Notre mère a dû les laver plusieurs fois pour qu'elles ne sentent plus la poussière.

— Hum, intéressant. Il rit. Vous avez l'air d'avoir un grenier aux merveilles, une caverne d'Ali Baba.

Sarah rit, amusée. Il ne la quittait pas des yeux, elle rougit.

— C'est plein de vieilleries familiales. Ça évite les achats inutiles.

— En quoi serait-ce inutile d'investir dans une robe telle que celle-ci ?

— Il n'y a qu'un bal chaque année et le thème varie tout le temps. A quel moment la remettrais-je ?

Tornaï hocha la tête.

— Pas faux. Dis, ça te plaît d'être là ?

Sarah fronça les sourcils.

— Comment cela ?

— D'être venue à cette fête.

— Oui, bien sûr ! Sarah regarda sa sœur discuter avec le maire dans de grands rires. Mais parfois, je me sens un peu laissée à l'abandon.

Tornaï suivit le regard de Sarah.

— Je ne pense pas que cela soit son intention.

— Je le sais très bien, dit Sarah abruptement. C'est ma sœur ! Elle se mordit les lèvres, regrettant de s'être emportée si facilement envers un parfait inconnu. Désolée, si Lizelle m'avait entendu, elle m'aurait remonté les bretelles.

— Il n'y a pas lieu d'être désolée, j'ai déjà tout oublié, lui dit-il dans un sourire amusé. Derrière lui, le groupe s'impatientait. Bon, il faut que je retourne à ma flûte. A plus tard !

— Ok.

La musique s'éleva par bribes. Sarah se laissa glisser de l'estrade et alla en direction de Lizelle. Celle-ci remarqua sa cadette et prit congé d'Orson Levy. Elle sauta dans les bras de sa sœur.

— J'ai négocié le thème pour l'an prochain : ce sera le tien.

— Ah oui ! ?

Lizelle acquiesça, les yeux pleins d'étoiles.

— Pour une fois, ma petite sœur sera mise en avant. Lizelle prit Sarah par les épaules. Je suis si heureuse pour toi !

— Il n'a pas trouvé à redire ?

— Ça l'arrange, il aura un an pour tout préparer avec toi.

— Bah, tant mieux, alors.

— Il va falloir que tu l'aides, c'est un homme assez occupé. Et si tu as besoin, j'ai un carnet d'adresses très bien fourni.

— Ça ne te dérange pas de ne pas l'organiser l'an prochain aussi?

— Non, c'est une bonne chose que tu reprennes le flambeau. Ce sera une superbe aventure, tu verras.

Sarah ne savait pas si ça la réjouissait ou non que l'an prochain, son thème sur les couples de stars de XXème siècle soit pris. Elle l'avait proposé pour pouvoir faire sa Marilyn Monroe ; seulement, la robe blanche qu'elle avait vue à la galerie commerciale du village avait été achetée par Katie Prince, la fille du boulanger. Une peste, celle-là ! Elle l'avait prise parce qu'elle avait entendu Sarah dire à sa copine Isabelle qu'elle comptait aller l'acheter après les cours. Quand Sarah était arrivée à la boutique, elle vit Katie à la caisse, la robe en main et lui lancer un regard méprisant tout en tapant son code confidentiel de carte bleue. Sarah avait eu envie d'aller la lui faire manger mais Isabelle l'en avait empêché et lui avait offert une glace à la fraise et au chocolat pour lui remonter le moral. Qu'allait-elle mettre l'an prochain ? Cela, Sarah n'en savait rien. Elle espéra que dans le grenier ou dans le placard de sa mère, une robe ferait l'affaire. Lizelle jeta un coup d'œil derrière l'épaule de sa sœur. Tornaï les regardait en faisant mine de travailler sa partition. Lizelle sourit, amusée. Elle mit ses mains derrière son dos.

— Il est plutôt mignon, lui susurra-t-elle à l'oreille.

— Qui cela ? demanda Sarah en se retournant. Ah, Tornaï !? Oui, il est vraiment craquant.

— Il s'appelle Tornaï ?

— Oui.

— Il n'a pas arrêté de regarder par ici depuis que nous nous sommes rejointes.

Sarah piqua du nez, embarrassée.

— Ah oui ?

Sarah lui fit un signe de la main, Tornaï rougit. Ses yeux brillaient de mille feux. Galahad, le guitariste, lui tapa l'arrière de la tête et lui indiqua la partition. Sarah et Lizelle explosèrent de rire. Tornaï avait l'air si embarrassé ! Le guitariste ressemblait quelque peu à Tornaï, il était grand, athlétique mais était blond cendré et avait les yeux d'un beau bleu ciel. Sur ses oreilles plus pointues que celles de Tornaï, il portait une paire de boucles d'oreilles en saphir. De leur côté, Fyvel et Naël, le batteur et le pianiste, faisaient comme s'ils ne voyaient pas la dispute des deux autres. Lizelle et Sarah n'auraient pas trop su dire ce qu'ils étaient. Ils ressemblaient à des humains, bruns aux yeux noisette et devaient même être frères selon elles, mais ils étaient très grands, beaucoup trop grands. Ils étaient de vrais géants ! La musique débuta, les gens arrivèrent par poignées, discutant ou riant. Tout le monde était surexcité. Les festivités débutèrent. Les verres tintaient, les robes virevoltaient et les rires fusaient de part et d'autre dans une ambiance chaleureuse et gourmande. Les plats étaient apportés au fur et à mesure depuis une table installée à l'écart de la prairie pour ne pas déranger les con-

vives. Les mets étaient très variés pour plaire autant aux enfants qu'aux adultes. Sarah et Lizelle s'amusaient beaucoup. Leurs amis Isabelle et Francisco étaient là également et tous s'invitaient à danser à tour de rôle. Katie Prince était entourée de ses deux amies, Sohan et Soizic. Katie était une grande brune trop mince et très attachée à sa popularité. Le fait que son père se soit enrichi en devenant le seul boulanger du canton, l'avait rendue prétentieuse et suffisante au grand dam de ses parents qui passaient beaucoup de temps à excuser leur fille auprès d'un client mécontent dont l'enfant a été malmené par la demoiselle. Katie grignotait des chips en regardant les gens aller et venir, tracassée. Sarah glissa à l'oreille de sa sœur qu'apparemment, Jack, son petit ami, lui avait posé un lapin. Lizelle en rit. Enfin un juste retour des choses ! Yolanda Prince, sa mère, se pencha sur elle et lui chuchota quelque chose. Lizelle et Sarah devinèrent à la colère soudaine de Katie que cela ne devait pas être très tendre. Sarah prit la main de sa sœur aînée et alla vers l'estrade où elle admira Tornaï. Celui-ci était des plus concentrés. D'ailleurs, les musiciens s'en donnaient à cœur joie. On pouvait sentir toute la joie qu'ils avaient à manipuler leurs instruments comme s'ils étaient le prolongement l'un de l'autre. La nuit tomba sans même que qui que ce soit s'en aperçoive. Il était presque minuit à la montre à gousset de Sarah quand celle-ci la regarda. Elles allaient devoir bientôt rentrer. Elles devaient être à la maison pour une heure

du matin au plus tard. Un bruit sourd s'éleva dans l'air suivit d'un tremblement de terre qui fit s'arrêter quelques personnes parmi les danseurs. Certains se regardèrent, déconcertés néanmoins continuèrent à danser. Un second bruit sourd suivit d'un autre tremblement de terre figea tout le monde sur place. Plus personne ne mangea ni ne dansa, tout le monde tendit l'oreille. La tension monta. Les regards se sondaient. Que se passait-il ? Les gens regardèrent tout autour d'eux, cherchant d'où cela pouvait venir. La terre tremblait de plus en plus, les arbres étaient secoués d'un peu partout mais surtout en direction de la rivière. Les musiciens arrêtaient de jouer et attendirent. Un troisième bruit sourd puis un quatrième suivi de deux tremblements de terre tonnèrent plus lourdement. Une forte odeur âcre enveloppa les lieux. Tout le monde se pinça le nez. Tornaï regarda Galahad. Ils descendirent de l'estrade. D'autres bruits et tremblements de terre s'enchaînèrent les uns derrière les autres faisant vibrer le sol herbeux de plus en plus fort. Les gens en avaient du mal à rester debout. La panique commençait à s'installer sérieusement.

— Il faut partir, cria Tornaï dans de grands gestes vers la foule.

— Que se passe-t-il ? demanda Orson Levy. Si c'est un séisme, nous ne sommes à l'abri nulle part.

— Ce n'est pas un séisme, Mr le maire, coupa Galahad en sortant l'épée elfique qu'il avait à la ceinture. Sui-

vez Fyvel et Naël. Ils vous guideront jusqu'au village. Ne vous retournez pas, ne retournez pas en arrière.

Orson Levy regarda l'épée de Galahad comme s'il venait de voir un ovni. Ses yeux s'écarruillèrent. Il resta sans voix.

— Ne quittez pas le groupe, précisa Tornaï.

— Mais...

Le maire n'eut pas le loisir d'en dire plus. Devant eux apparut un immense orque verdâtre et nauséabond. Les gens hurlèrent. L'animal en fit de même, prenant cela pour un défit. Il frappa le sol à plusieurs reprises et fit voler son poing près des villageois. Les gens tombaient à terre, apeurés. Certains fuirent sans demander leur reste, d'autres étaient comme pétrifiés. L'orque renifla, il cherchait quelque chose. Tornaï sortit son carquois et ses flèches d'un recoin de l'estrade et suivit Galahad face à l'orque. Fyvel et Naël regroupèrent la foule et les firent sortir du pré. Lizelle et Sarah étaient bousculées, malmenées et par moments piétinées par la population en panique. Elles tentèrent de se faire une place. Sarah trébucha. Sa cheville craqua douloureusement. Lizelle la releva et l'aida à courir mais Sarah souffrait atrocement, elle ne pouvait marcher vite. La foule s'éloigna dans de grands cris de panique. Katie Prince les vit mais ne s'arrêta pas. Elle se contenta de leur faire un rictus plein de mépris puis suivit sa famille et les villageois là où les deux musiciens les conduisaient.